

de la chrétienté, on vit apparaître les diocèses d'Autun, de Mâcon et de Châlon. Ces Églises particulières devaient, comme la grande société catholique, voir leurs berceaux entourés de calamités et de désolations. Le passage successif des Goths, des Huns, des Alains, des Arabes etc., atteignit plus d'une fois les pasteurs, dissipa les brebis, amoncela des décombres. Puis, quand le flot dévastateur reculait, le zèle et la piété sacerdotale, [secondés par quelque prince bienfaisant et chrétien, se hâtaient de relever les ruines des sanctuaires illustres, et de jeter les fondements d'un nouveau patrimoine des pauvres. Ces révolutions dans les choses expliquent les changements fréquents dans les noms. C'est ainsi que, suivant les auteurs du *Gallia Christiana*, le vocable des saints Gervais et Protais fut substitué à celui des saints apôtres Pierre et Barthélemy. C'est ainsi que le roi Childebart, dès le VI^e siècle, rebâtissait la première église de Mâcon, et la mettait, cette fois, sous le vocable de l'illustre martyr de Saragosse, saint Vincent, diacre, dont il rapportait d'Espagne les reliques insignes; et à cette occasion, il comblait cette Église de bienfaits : *à quo et plurimis beneficiis aucta est*. Gontran, à son tour, unissait à l'église principale les monastères antiques de Saint-Étienne, de Saint-Clément et de Saint-Laurent, qui plus tard deviendront autant de paroisses.

Dans ces adjonctions de titres, nous reconnaissons le respect profond de l'Église pour ce qui a été, et son esprit essentiellement conservateur. Dieu aussi n'anéantit rien de ce qu'il a fait. Comme aujourd'hui l'Église aime à relever les titres des évêchés tombés dans la tourmente révolutionnaire; ainsi recueillait-elle alors avec soin les titres des simples églises; et elle se plaisait à en transmettre le pieux souvenir aux générations futures. Aux X^e et XI^e siècles, l'église cathédrale de Mâcon se faisait gloire encore de tous ses saint patrons. Nous en avons souvent remarqué la preuve dans notre